

# La Mouette

**Anton Tchekhov / La Nuit Surprise Par Le Jour**

**MISE EN SCÈNE :** Yann-Joël Collin

**L'ÉQUIPE :** Benjamin Abitan, Sharif Andoura, Cyril Bothorel, Xavier Brossard, Marie Cariès, John Carroll, Sandra Choquet, Pascal Collin, Yann-Joël Collin, Christian Esnay, Nicolas Fleury, Catherine Fourty, Thierry Grapotte, Éric Louis, Alexandra Scicluna, Sofia Teillet

**TRADUCTION :** André Markowicz, Françoise Morvan

*Le spectacle a été créé au FESTIVAL « METTRE EN SCÈNE » en novembre 2013.*



Photo Christian Berthelot

**Représentations :** du 3 au 30 novembre 2014 au Théâtre des Quartiers d'Ivry – Antoine Vitez & à la Scène nationale de Mâcon le 5 décembre 2014.

**SPECTACLE DISPONIBLE SUR LA SAISON 15-16 et en décentralisation**

**La Nuit surprise par le Jour :**

**Administration :** Yvon Parnet | 01 47 00 00 74 | [nuitsurprise2@orange.fr](mailto:nuitsurprise2@orange.fr)

**Diffusion :** Nathalie Untersinger | 06 60 47 65 36 | [lanuitsurpriseparlejour@gmail.com](mailto:lanuitsurpriseparlejour@gmail.com)

*Production La Nuit surprise par le jour*

*Avec le soutien du Maillon, théâtre de Strasbourg/scène européenne, du Théâtre national de Bretagne/ Rennes, du CentQuatre/Paris & de l'Aire-Libre de Saint-Jacques-de-la-Lande  
Remerciements à l'Espace Renaudie et Jérémie Clément, au Théâtre Paris-Villette et Patrick Gufflet, à Martine Philippe et à la Grande Halle de la Villette.*

*Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France/Dispositif d'accompagnements et de l'Adami (l'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également avec ses aides aux projets artistiques)*



**Avec**

**Irina Nikolaeïevna Arkadina, épouse Trépleva, actrice** : Alexandra Scicluna

**Konstantin Gavrilovitch Tréplev, son fils, jeune homme** : Benjamin Abitan

**Piotr Nikolaïevitch Sorine, son frère** : Cyril Bothorel

**Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa, jeune fille, fille d'un riche propriétaire** : Sofia Teillet

**Ilia Afanassiévitch Chamraïev, lieutenant à la retraite, intendant chez**

**Sorine** : Pascal Collin *en alternance* avec Sharif Andoura

**Paulina Andréïevna, son épouse** : Catherine Fourty

**Macha, sa fille** : Marie Cariès *en alternance* avec Sandra Choquet

**Boris Alexéïévitch Trigorine, homme de lettres** : Yann-Joël Collin

**Evguéni Serguéïévitch Dorn, médecin** : Éric Louis *en alternance* avec Christian Esnay

**Sémione Sémionovitch Medvédenko, maître d'école** : Xavier Brossard

**Iakov, serviteur** : John Carroll

**Un cuisinier, une bonne** : Thierry Grapotte

**Mise en scène** : Yann-Joël Collin

**Traduction** : André Markowicz et Françoise Morvan

**Direction technique** : John Carroll

**Régie vidéo** : Laurent Radanovic

**Collaboration artistique et technique** : Nicolas Fleury et Thierry Grapotte

**Chargée de diffusion** : Nathalie Untersinger

**Responsable administratif** : Yvon Parnet

durée : 3h avec entracte

## **Une mise en péril de l'acteur, une représentation qui s'édifie à vue.**

Dans *La Mouette*, Treplev pose son théâtre précaire au milieu de la propriété familiale. De la même manière, les acteurs vont prendre possession de l'espace (théâtre, ou ce qui en tient lieu), et entreprendre de mettre en jeu de façon impromptue, le texte de Tchekhov. C'est à une représentation traitée comme une répétition, une fabrication de théâtre en direct que nous vous convions.

Tchekhov écrit : « Vous savez, je voudrais qu'on me joue de façon toute simple, primitive... une pièce... sur l'avant-scène, des chaises... Et puis de bons acteurs qui jouent... C'est tout... Et sans oiseaux, et sans humeurs « accessoiresques »... Ca me plairait beaucoup de voir ma pièce représentée de cette façon-là... Ce que j'écris c'est la vie...»

Face à un monde sur le déclin, Tchekhov éprouve le besoin de redonner du sens au réel. C'est en confrontant son écriture à notre travail que nous tentons aussi d'interroger notre propre rapport à la réalité : *La Mouette* nous a semblé une comédie suffisamment joyeuse et optimiste pour interroger notre situation actuelle.

**Pascal Collin** : Tchekhov ne semble pas appartenir à ton domaine de prédilection théâtrale... C'est pas du théâtre de tréteaux, c'est pas du théâtre épique, c'est pas Shakespeare. Pourquoi monter Tchekhov ?

**Yann-Joël Collin** : En fait, il y a eu au départ ce travail sur *La Cerisaie* avec des élèves au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2005. En travaillant sur la traduction de André Markowicz et Françoise Morvan, j'ai pris conscience que l'écriture de Tchekhov, que je ne connaissais pas véritablement, était éminemment théâtrale. Qu'elle permettait de mettre en jeu la construction du théâtre avec le public.

**P.C.** : Pour *la Cerisaie*, le groupe de jeunes acteurs de 3ème année sur le point de quitter le conservatoire représentait concrètement, dans leur vécu, le groupe social de la Cerisaie autour de Lioubov, censé abandonner le domaine et la cerisaie pour commencer une nouvelle vie.

**Y-J.C** : Oui, et la salle Louis Jouvet, l'ancienne bibliothèque, une salle classée qui au sein du conservatoire porte toute son histoire devenait le domaine de Lioubov. C'était une manière d'inscrire les élèves et le public dans leur présent. Et les spectateurs sortaient à chaque acte pour revenir dans un espace modifié. Ainsi dans le 3ème acte ils étaient carrément intégrés à la fête chez Lioubov. Et dans le dernier on retirait les tables et les spectateurs, dispersés dans la salle / scène assistaient autour d'eux au départ des personnages / élèves et à la transformation du lieu : on donnait de grands coups de hache dans les lambris de la salle Louis Jouvet et on la repeignait en blanc... Je me suis rendu compte avec cette première expérience que le théâtre de Tchekhov n'était pas une imitation du réel, mais un théâtre à même de produire du réel, de la vie. J'ai pris conscience à quel point cette écriture rejoignait mes préoccupations de partager avec le public les questions de la création, en direct.

**P.C.** : Et aujourd'hui, *La Mouette* t'a semblé l'œuvre la plus pertinente pour renouveler ces questions, puisque dans la fiction la création est au centre des préoccupations de quasiment tous les personnages. Treplev veut écrire et mettre en scène, Nina veut devenir comédienne, Arkadina est comédienne, Trigorine est un écrivain célèbre, Sorine aurait voulu être un artiste, Dorn est fasciné par l'art et sa méthode...

**Y-J.C** : Dans mon travail avec la Cie La Nuit surprise par le Jour, j'ai toujours cherché à poser le plus radicalement possible la réalité de l'acteur sur le plateau, pour qu'il puisse partager avec le public sa nécessité à être là. Avec *La Mouette*, par la mise en jeu du théâtre lui-même, Tchekhov nous permet de partager avec le public l'expérience de la création.

**P.C.** : A travers l'acteur, donc, en le plaçant dans des situations où sa propre fragilité est mise en jeu par le texte lui-même.

**Y-J.C** : Oui, comme une production du réel par la fiction. Compte tenu du désordre qu'on crée sur le plateau, l'aveu du personnage qui se questionne sur sa raison d'être devient immédiatement une interrogation de l'acteur, partagée avec le public, sur sa condition et sur la

représentation : va-t-elle continuer, comment va-t-elle continuer, qu'est-ce qu'on fait là tous ensemble, dans cette salle de théâtre et dans le monde ?

**P.C.** : Le drame, disons l'histoire, devient en quelque sorte celle de la représentation. Il faut donc constamment, à travers la pièce, décliner la relation entre l'artiste et le public.

**Y-J.C** : Cela nous renvoie à notre histoire d'aujourd'hui avec *La Mouette*. Pour mettre en jeu et vivre cette expérience du réel, je me suis dit qu'on pourrait faire comme le personnage de Treplev qui installe son théâtre amateur, avec peu de choses, dans une certaine précarité, dans le jardin du domaine de Sorine (son oncle) et de sa mère (Arkadina). L'économie de moyens permet ici de désencombrer la scène de tout folklore et d'aller à l'essentiel, la relation de l'acteur au public.

**P.C.** : Et puisque *La Mouette* a été montée avec le noyau dur de la compagnie, comme on dit, le projet est de tous nous remettre en question, les acteurs, grâce à une nouvelle écriture. Y compris toi, dans ta direction ?

**Y-J.C** : D'abord, oui. Je voulais grâce à Tchekhov poser des questions sur l'endroit où on en était de notre travail de recherche, de rapport avec le public, d'interroger l'acteur dans son invention de lui-même.

**P.C.** : Comme si on assistait à une répétition d'un texte qui n'avait jamais été monté ?

**Y-J.C** : Oui et non. Oui ça ressemble à une répétition publique, au début en tous cas, mais non, on ne met pas en scène une répétition, on met en scène une mise en péril de l'acteur dans une représentation qui s'édifie à vue. Ainsi pour chaque acte, au début on prononce la didascalie d'entrée et à la fin on prononce le mot " rideau " qui est indiqué dans le texte.

**P.C.** : Et dès le début, dès le premier acte donc, on utilise les didascalies, comme pour mettre le public dans la connivence avec les codes du vaudeville, on lui expose la distribution, avec tous les acteurs sur le plateau, le titre, le fait que c'est une comédie en quatre actes, etc.

**Y-J.C** : Là il s'agit d'installer tout le monde dans le même présent, mais aussi rendre le public complice de notre démarche générale et le convier d'abord à une comédie, puisque d'après Tchekhov lui-même sa pièce est une comédie, dont il s'agit de partager tous les effets.

**P.C.** : Et pour répondre à la volonté de Tchekhov que nous soyons tous, acteurs et public, les spectateurs de la représentation de Treplev qui arrive au milieu de cet acte.

**Y-J.C** : Effectivement les acteurs prennent place avec les spectateurs pour assister à la représentation de Treplev. Et du coup les spectateurs deviennent aussi acteurs de la pièce. Ça me paraît nécessaire, parce que, étant complice de notre regard, concrètement, j'allais dire physiquement, le public est aussi dans une position d'intelligence critique, par rapport au spectacle proposé par Treplev comme par rapport aux commentaires des uns et des autres sur ce même spectacle. Comme exposition, le premier acte est une affirmation de notre démarche pour établir la connivence entre spectateurs et acteurs et les associer dans le mouvement de la création.

**P.C.** : Chaque acte invente et développe son propre mode de représentation, en fonction des enjeux du drame et de ses personnages.

**Y-J.C** : Exact. C'est notre " réalisme " où l'effet de réel est toujours un effet de présent. Et donc chaque acte s'ouvre par l'initiative individuelle d'une personne, d'un personnage qui dans le texte a aussi cette fonction. Dans l'acte 2, conformément à la situation, la représentation est relancée par Arkadina. Dans le texte elle dit *Tenez, levons-nous...* et demande à Dorn qui est la plus belle ou plutôt paraît la plus jeune, entre elle et Macha.

**P.C.** : C'est elle-même qui prend l'initiative de se mettre en représentation.

**Y-J.C** : Elle le fait par l'intermédiaire de la vidéo, outil laissé sur le plateau par Treplev qui l'avait utilisée pour son nouveau théâtre de l'acte 1, l'acte 2 est donc celui du cinéma.

**P.C.** : Arkadina s'adresse directement, face caméra (c'est-à-dire sans " quatrième mur ") à Dorn qui la filme. Mais le point de vue du personnage vidéaste, sensible par le cadrage en particulier, est retransmis à l'écran. Dès lors, la façon dont Arkadina se présente révèle des choses qu'elle ne souhaitait certainement pas voir exposées.

**Y-J.C** : C'est toujours la même chose, ça rapproche encore davantage puisque le public se retrouve entre les acteurs, entre celui qui regarde et celui qui est regardé, et puisque celui qui parle donne l'impression qu'il s'adresse à nous, je veux dire au public.

**P.C.** : Par exemple le dialogue entre Nina et Trigorine se réfère directement à l'image qu'on a tous en tête du rapport entre l'interviewé qui est un " écrivain connu " et l'intervieweur, la jeune novice qui vient poser ses questions un peu naïvement.

**Y-J.C** : Voilà, et en tout cas telle qu'elle est utilisée, telle que je la conçois, l'utilisation de la vidéo n'est pas une illustration esthétique, c'est un instrument de lecture et un nouvel acte de représentation dans la représentation, qui doit encore rapprocher le public de l'action et du jeu. L'acte 3 est celui de la crise, comme souvent chez Tchekhov, le point culminant du mélodrame, où le rapport entre l'acteur et le spectateur doit être encore plus fort et plus étroit. Du coup, pour l'enclencher en cassant les barrières, on a fait cette proposition d'un entracte vécu avec le public.

**P.C.** : Oui, les spectateurs sont invités à venir sur scène, à partager un verre avec les acteurs, et cela participe de la désacralisation de l'acteur.

**Y-J.C** : Et dans l'espace commun ainsi créé, qui englobe les spectateurs et les acteurs sous une même lumière crue, Macha décide de relancer la représentation, comme un impromptu, en lisant la nouvelle didascalie introductive.

**P.C.** : La fin de l'acte 3, dans le texte, affiche les allures d'une résolution, avec le baiser final entre Nina et Trigorine, et la pièce pourrait s'arrêter là. Or il y a un acte 4.

**Y-J.C** : Il se présente comme un rajout.

**P.C.** : D'autant qu'il est séparé des trois premiers actes, par un espace de deux ans.

**Y-J.C** : C'est alors Treplev qui relance la représentation en lisant la didascalie d'ouverture, comme s'il voulait mettre en jeu sa propre tragédie. Il en constitue l'espace, mais elle ne peut pas s'accomplir. Tous les autres acteurs viennent profiter du plateau, viennent pour ainsi dire lui voler sa représentation.

**P.C.** : Et quand Nina arrive pour la grande scène espérée, c'est pour mieux l'achever, qui plus est avec ses propres mots, ceux de la pièce de Treplev à l'acte 1.

**Y-J.C** : La résolution, c'est qu'il n'y en a pas. Treplev ne peut finir sur scène, il est obligé de sortir en coulisses. C'est un peu à la fin comme si nous étions tous complices de sa mort. *La Mouette* ne propose pas de perspective, pas " d'après "... C'est pour ça que je voudrais maintenant monter *La Cerisaie* dans un nouveau contexte, comme une suite, pour sortir de l'impasse...

## **La nuit surprise par le jour**

*« On peut affirmer sans aucune inflation rhétorique que le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme et remet au spectateur le pouvoir de faire lui-même le spectacle. »*  
Roland Barthes

*La Nuit surprise par le Jour* réunit depuis plusieurs années des techniciens, des acteurs, des metteurs en scène, des dramaturges, des musiciens, liés par une volonté de mener à chaque nouveau projet, de façon différente et singulière, une réflexion en acte sur le théâtre lui-même, son état présent. Des aventures humaines, toujours vécues comme des événements, qui traduisent la tentative renouvelée de mettre en perspective et en critique la représentation au sein même de la représentation, et de le faire de manière ludique, en plaçant le métier d'acteur - la relation vivante au public - au cœur de la proposition (de la démarche) artistique.

Des projets comme *Henry IV* de Shakespeare (1ère et 2ème parties), spectacle d'environ huit heures créé en 1998 et dont la tournée s'est achevée aux Célestins à Avignon en 1999, ou encore la trilogie des « Molière » (*Les Précieuses ridicules, Tartuffe, Le Malade imaginaire*) d'une durée de dix heures, créée en 2005 et dont l'histoire s'est terminée au théâtre de l'Odéon en 2007, sont représentatifs du travail que la compagnie peut accomplir pour créer l'événement artistique et provoquer un mouvement dynamique autour de celui-ci...

Des projets comme ceux-ci bouleversent par eux-mêmes les normes de l'accueil, de la relation au public, de la communication, mais, dans la mesure de leur réussite et du plaisir qu'ils procurent, ils répondent à un horizon d'attente et ont comme conséquence une nouvelle fidélité d'un public retrouvant le goût de la participation collective à l'événement constitué par le spectacle. Nos projets sont en effet ressentis comme des aventures humaines, vécues à travers des créations qui, d'une certaine manière, les racontent...

La spécificité de chacun de nos projets nous a conduits à repenser l'intégralité de notre démarche à chaque nouvelle tentative, que ce soit pour la production, l'administration, la diffusion ou les processus artistiques. De cette façon, chaque nouvelle aventure, par son identité et sa construction propres, nous a

permis de renouveler l'expérience d'une relation inédite entre les membres de la compagnie, nos partenaires et le public. De faire de chaque nouvelle tentative un événement.

## **Ils se seront au moins rencontrés là**

*Cette phrase, on la trouve au détour de la cinquième des Douze propositions pour une école écrites par Antoine Vitez. À la fin d'un paragraphe, comme ça, l'air de rien, comme un ajout ou le rappel, courtois, de la modestie qu'il convient de conserver quand les objectifs, par ailleurs, sont ambitieux.*

*Il savait très certainement, à quel point cette formule anodine, pouvait devenir l'essentiel, et que tous les grands principes contenus dans ces « propositions », n'existeraient alors que pour la justifier et la nourrir... Puisqu'aussi bien, il devait se douter, à partir du moment où ils se sont rencontrés là, que ces exigences, formulées pour nous, les élèves, pourraient devenir nos sources communes pour toute une vie. Non plus des principes, mais nos réalités.*

*C'est à l'École que j'ai rencontré mes amis : Cyril Bothorel, Éric Louis et Gilbert Marcantognini. Si Antoine Vitez a permis notre amitié, il a aussi contribué à en dresser les obligations, reconduites encore chaque jour avec les vivants. Ainsi nos différences – nos humanités singulières – sont le ferment et aussi la frontière ultime du sens, sur le plateau de théâtre, car l'acteur est au centre, au milieu du cercle de l'attention. C'est lui, l'acteur, qui est à l'origine de tout, et non pas des architectures, ou pire des opinions, préétablies à la scène. Ou encore qu'il n'y a pas de théâtre sans nécessité, que notre solidarité émane de toute l'histoire et de la mémoire du théâtre et que, dans le travail, tel qu'on le livre au public, il faut au moins, que toute cette histoire millénaire, soit à nouveau racontée. Nous ne pouvons nous contenter de cette amitié mais il nous faut la produire, dans ses élans et ses difficultés, pour qu'elle serve à construire ce pourquoi nous avons investi le plateau, ce pour quoi le texte existe dans son mouvement humain et solidaire, ce pourquoi le théâtre survit. Nous poursuivons ce chemin sans fin, pour les morts et ceux à naître. Nous n'avons pas oublié. Nous nous sommes rencontrés là.*

Yann-Joël Collin

## Les spectacles de la compagnie

**1993 Création de la compagnie : *Homme pour Homme* et *l'Enfant d'éléphant*.** Bertolt Brecht. Mise en scène Yann-Joël Collin. (*Théâtre en Mai - Dijon, Le Maillon Théâtre de Strasbourg, Théâtre de la Cité Internationale-Paris*)

**1998-99 *Henry IV*** 1ère et 2ème partie. William Shakespeare. Traduction Pascal Collin. Mise en scène Yann-Joël Collin. (*Le Maillon Théâtre de Strasbourg, La Ferme du Buisson de Marne la Vallée, Espace des Arts Châlons-sur-Saône, CDN de Normandie, Maison de la Culture de Bourges, Théâtre Gérard Philipe de St Denis, CDN d'Orléans, Scène Nationale de Clermont- Ferrand, Festival de Pierrefonds, Festival Avignon-In 1999*)

**2001 *La Nuit surprise par le Jour*** texte Pascal Collin. Mise en scène de Yann-Joël Collin. (*Festival Mettre en Scène, Théâtre National de Bretagne, Rennes*)

**2003 *Violences (reconstitution)*** de Didier-Georges Gabily. Mise en scène de Yann-Joël Collin. (*Théâtre National de Strasbourg, CDN de Gennevilliers et Festival d'Avignon-In*)

**2004-07 *Le Bourgeois, la Mort et le Comédien*.** Spectacle réunissant trois pièces de Molière: ***les Précieuses Ridicules, Le Tartuffe*** et ***Le Malade Imaginaire***. Mise en scène Eric Louis. (*Comédie de Béthune, Nouveau Théâtre de Besançon, Maison de la Culture de Bourges, Comédie de Valence, Festival d'Alba la Romaine, Théâtre National de Strasbourg, CDN Comédie de Saint-Etienne, Le Manège Maubeuge, Hippodrome de Douai, Théâtre des Salins Martigues, Quartz de Brest, Maison de la Culture d'Amiens, La Rose des Vents Villeneuve d'Asq, , Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, Maison des Arts Créteil, Le Fanal Saint-Nazaire, CDN Théâtre de Dijon-Bourgogne, Théâtre des Treize- Vents Montpellier, Printemps des Comédiens Montpellier, Théâtre National de L'Odéon*)

**2008-09 *Le Songe d'une Nuit d'été*** de William Shakespeare. Traduction de Pascal Collin. Mise en scène Yann-Joël Collin (*Théâtre National de l'Odéon et le Théâtre National de Strasbourg*)

**2009-2010 *Le Roi, la Reine, le Clown et l'Enfant*** Spectacle s'adressant au jeune public, écrit par Eric Louis et Pascal Collin. Mise en scène Eric Louis. (*Festival Odyssée en Yvelines, CDN de Sartrouville, TNBA Bordeaux, Théâtre National de Toulouse, Théâtre des Salins Martigues, Festival Enfentillages Montpellier, Théâtre 71 Malakoff, Scène Nationale d'Aubusson, Scène Nationale de Valenciennes, Scène Nationale de Thionville, Scène Nationale de Châlons-en-Champagne*)

**2010-2011 *TDM 3*** de Didier-Georges Gabily. Mise en scène Yann-Joël Collin. (*Festival Mettre en Scène du Théâtre National de Bretagne, Le Granit Belfort, La Ferme du Buisson Marne-la-Vallée*)

**2012-2013 *La Mouette*** d'Anton Tchekhov, mise en scène Yann-Joël Collin.

**2015-2016 *La Cerisaie*** d'Anton Tchekhov, mise en scène Yann-Joël Collin.

## **Yann-Joël COLLIN**

### **Boris Alexéïévitch Trigorine, homme de lettres**

Yann-Joël Collin est né le 13 mai 1964 au Mans. Avec Jean-François Sivadier, qu'il a connu sur les bancs du conservatoire de la ville, il décide de diriger régulièrement des stages de théâtre qui s'achèveront en 1988 par la création de *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare. Dans cette période, la rencontre avec Didier-Georges Gabily, auteur et metteur en scène, marquera fondamentalement son parcours artistique.

Avec lui, il crée le groupe T'chan'G! dont le projet emblématique restera le diptyque *Violences I et II* en 1991.

Entre temps, il, entre à l'école du Théâtre National de Chaillot alors dirigé par Antoine Vitez. C'est dans cette école qu'il forgera de solides amitiés qui constitueront, en 1993, les fondements de la compagnie *La Nuit surprise par le Jour* (Cyril Bothorel, Eric Louis, Gilbert Marcantognini) Au sein de cette compagnie il dirige différentes aventures artistiques et humaines hors-norme, notamment : *Homme pour Homme* et *L'Enfant d'Eléphant* de B. Brecht ; *Henry IV* de W. Shakespeare ; *Violences reconstitution* de D.G. Gabily ; *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare... Pendant ce temps, il n'a pas cessé de partager les réflexions sur son travail avec les élèves des différentes Ecoles Nationales, en particulier le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ce travail s'est constitué à travers des projets qu'il a toujours considéré comme des créations à part entière. Parallèlement, il aura l'opportunité de jouer sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant et Antoine Vitez lors de son passage par la Comédie Française, puis par la suite de travailler avec Daniel Mesguich, Claire Lasne, Didier-Georges Gabily, Anne Torres, Hubert Colas, Wissam Arbache, Eric Louis, Olivier Py...

## **Alexandra SCICLUNA**

### **Irina Nikolaeïevna Arkadina, épouse Trépleva, actrice**

Formée à l'école du Théâtre National de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez, Alexandra Scicluna a participé à l'aventure du Théâtre-Machine, dirigé par Stéphane Braunschweig ainsi qu'à la création du groupe T'CHAN'G de Didier-Georges Gabily. Depuis 1992, au sein de la compagnie La Nuit surprise par le Jour, elle joue dans les mises en scène de Yann-Joël Collin. Elle a été dirigée au théâtre par Olivier Py, Jean-François Sivadier, Jean-Christophe Saïs.

## **Benjamin ABITAN**

### **Konstantin Gavriloévitch Tréplev, son fils, jeune homme**

Après une formation à l'Université Paris 8 et au CNSAD, il partage son temps entre une activité de comédien et de metteur en scène avec sa compagnie, le Théâtre de la Démonstration, et l'écriture de pièces radiophoniques.

## **Cyril BOTHOREL**

### **Piotr Nikolaïévitch Sorine, son frère**

Formé en 88/89 à l'école d'A. Vitez au théâtre national de Chaillot. Il participe en 1993 à la création de la Cie la Nuit surprise par le Jour et travaille au théâtre avec S.Braunschweig, Y.J. Collin, S. Nordey, J.F. Sivadier, DG Gabily... Au cinéma, travaille avec Guy Marignane sur *La lune rouge*. Parallèlement, il dirige des stages et des ateliers à destination de jeunes acteurs.

## **Sofia TEILLET**

### **Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa, jeune fille, fille d'un riche propriétaire**

Après une année en classe libre au Cours Florent, elle intègre le Conservatoire National en 2006. Elle y travaille principalement avec Dominique Valadié, Philippe Garrel et Yann-Joël Collin. A sa sortie elle continuera de travailler avec lui et la compagnie La Nuit Surprise par Le Jour, ainsi qu'avec Le Théâtre de la Démonstration, compagnie de Benjamin Abitan, lui aussi rencontré au Conservatoire.

## **Pascal COLLIN**

### **Ilia Afanassiévitch Chamraïev, lieutenant à la retraite, intendant chez Sorine (en alternance avec Sharif Andoura)**

Pascal Collin est agrégé de lettres, écrivain, traducteur, dramaturge et acteur.

Enseignant en études théâtrales en Hypokhâgne et Khâgne et au CNSAD.

Traducteur : *Henry IV, Hamlet, Richard III, Comme il vous plaira, Le Roi Lear, Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Graves épouses / Animaux frivoles* de Barker, *Massacre à Paris* de Marlowe. Sa dernière traduction en 2012, *Roméo et Juliette* a été écrite en collaboration avec son fils Antoine Collin. Acteur sous la direction de

Yann-Joël Collin, Maryse Meiche et David Bobée. Il a conçu des spectacles théâtraux avec le compositeur Fred Fresson. Il a écrit un essai en 2012 : *L'urgence de l'art à l'école*. Ses textes sont publiés aux Editions Théâtrales, Paris



**Sharif ANDOURA**  
**Ilia Afanassiévitch Chamraïev,**  
**lieutenant à la retraite, intendant chez**  
**Sorine (en alternance avec Pascal**  
**Collin)**

Formé à l'école du TNS, il en sort en 2002 et rejoint la troupe de comédiens permanents du TNS dirigée par S. Braunschweig. Par la suite, il a travaillé avec Yann-Joël Collin, Gérard Watkins, Jacques Vincey, Laurent Gutmann, Sylvain Maurice, Anne-Laure Liégeois, Antoine Caubet... Au cinéma, on a pu le voir chez Albert Dupontel, Catherine Corsini... Parallèlement il anime de nombreux stages et ateliers à destination des lycéens et comédiens.

**Catherine FOURTY**  
**Paulina Andréïevna, son épouse**

Catherine Fourty fréquente l'atelier du groupe T'chan'g dirigé par D.G. Gabily et participe à deux de ses spectacles : *Les Cerceuil de Zinc* et *Enfonçures*. Elle prend part également aux premières créations de Stéphane Braunschweig : *Woyzeck*, *Tambours dans la Nuit*, *Don Juan revient de Guerre*. Elle met en scène *Le Pélican* de A. Strindberg au TCI. Elle a travaillé avec C. Beau & E. Durif, création des *Eaux Dormantes* de même que sur plusieurs spectacles de G. Bouillon au CDR de Tours (*Dans La Jungle des Villes ; Antigone; Les Femmes Savantes...* Elle joue dans la trilogie mise en scène par E. Louis composée de : *Les Précieuses Ridicules, Tartuffe* et *Le Malade Imaginaire*. Elle travaille au CDN de Béthune à deux reprises à l'invitation de Thierry Roisin dans *La Grenouille* et *l'Architecte* et *Les Zakouskis*.

**Marie CARIÉS**  
**Macha, sa fille (en alternance avec**  
**Sandra Choquet)**

Formée au cours de théâtre de Véronique Nordey, Marie Cariés a été dirigée au théâtre par Stanislas Nordey dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Porcherie* de Pasolini, *La Puce à l'oreille de Feydeau*, *Les neuf petites filles* de Roche, par Jean-François Sivadier dans *Italienne, scène et orchestre* et *Noli me tangere* de Sivadier, *La vie de Galilée* de Brecht et *La mort de Danton* de Büchner. Avec Yann-Joël Collin elle joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare

**Sandra CHOQUET**  
**Macha, sa fille (en alternance avec Marie**  
**Cariés)**

Formée à l'Ecole du T.N.S, elle travaille avec différents metteurs en scène, Yann-Joël Collin, Eric Louis... Elle est également assistante à la mise en scène et travaille en ce moment sur *Savannah Bay* avec Emmanuelle Riva et Anne Consigny dans une mise en scène de Didier Bezace au Théâtre de l'Atelier... Prochainement, elle lira avec Dominique Blanc des textes de Marguerite Duras au centre Pompidou...

**Eric LOUIS**  
**Evguéni Serguéïévitch Dorn, médecin**  
**(en alternance avec Christian Esnay)**

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez, Éric LOUIS a participé à l'aventure naissante du Théâtre-Machine, dirigé par Stéphane Braunschweig ainsi qu'à la création du groupe T'CHAN'G de Didier-Georges Gabily. Depuis 1992, au sein de la compagnie La Nuit surprise par le Jour, il joue dans les mises en scène de Yann-Joël Collin.

En 2004, il met en scène *Le Bourgeois, la Mort et le Comédien*, trilogie regroupant *Les Précieuses Ridicules, Tartuffe* et *Le Malade Imaginaire* de Molière et *Le roi, la reine, le clown et l'enfant* de Pascal Collin et Éric Louis. Il participe à des spectacles mis en scène par Michel Didym, Oskaras Korsunovas, Martine Charlet, Thierry Roisin, Eric Lacascade et Paule Annen.

**Christian ESNEY**  
**Evguéni Serguéïévitch Dorn, médecin**  
**(en alternance avec Eric Louis)**

Comédien et metteur en scène, il se forme dans l'atelier de Didier-Georges Gabily. Il joue avec Alain Behar, Jean-Pierre Wollmer, Hubert Colas, Robert Cantarella, Yann-Joël Colin, Stanislas Nordey, Marie Vayssière, Christine Letailleur, Olivier Py, Arnaud Meunier. Il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été, Comme il vous plaira* et *Macbeth, La Raison gouverne le monde* cinq pièces : *La Paix d'Aristophane, Titus Andronicus* de Shakespeare, *Bradamante* de Garnier, *Les Européens* de Barker et *La Mission* de Müller. Un diptyque : *Les Plaideurs* de Racine et *Le Procès de Jeanne d'Arc* de Brecht. *Massacre à Paris* de Marlowe, *Iphigénie* de Racine, *Iphigénie à Aulis* et *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide. *La Ronde* de Schnitzler. *Les Européens* et *Tableau d'une exécution* de Barker. Une tétralogie d'Euripide qui comprend *Hécube, Hélène, Oreste* et *Le Cyclope*. Et actuellement en tournée : *Les Fourberies de Scapin*.

**Xavier BROSSARD**  
**Sémione Sémionovitch Medvédenko,**  
**maître d'école**

Acteur formé à l'Actors Centre à Londres, et en Italie à l'Ecole des Maîtres, il intervient dans des champs pluridisciplinaires, avec des plasticiens comme N. Darrot pour des performances avec le CNRS robotique de Toulouse ou pour B. Sabatier à l'occasion de la Basel Art Miami. Au théâtre il joue pour Yann-Joël Collin dans *La Mouette*. Au cinéma il a joué entre autres pour Luc Besson dans *Malavita* tourné en anglais, et dans le premier film de Nael Marandin *Il nous reste la nuit* ainsi que pour le film de Christian Carion *En mai fais ce qu'il te plaît* à nouveau en anglais. Missionné par le théâtre de l'Odéon, il intervient aussi dans des lycées pour assurer l'enseignement du théâtre. Il est aussi auteur de la performance *Top Management*, une réflexion sur le langage fait d'anglicismes, une performance transposée à la radio pour France Culture sous le titre 6 minutes montre en mai.

# La presse

## La Mouette de Tchekhov comme si vous y étiez

J.-P. Thibaudat / Théâtre et Balagan /  
Publié le 25/11/2013

« D'où vient que vous soyez toujours en noir ? ». C'est la première réplique de « La mouette », la pièce la plus célèbre et probablement la plus jouée d'Anton Tchekhov, celle dont le nom de l'oiseau tient lieu d'emblème au Théâtre d'art de Moscou où la pièce a été créée il y a plus d'un siècle. La réplique est dite par un instituteur qui vit durement son métier. Il la pose à une jeune femme qui a tendance à boire pour épancher son mal de vivre. Cette réplique nous arrive habituellement dans une salle de théâtre où l'on a précédemment fait le noir et où la lumière se fait sur un décor où évoluent des acteurs en costumes.

### « Je suis en deuil de la vie »

La réponse de Macha à la question de l'instituteur m'a toujours semblé énigmatique : « *Je suis en deuil de la vie* ». D'où vient que je n'avais jamais rêvé à ce glissement d'un noir l'autre ? Du noir du théâtre au noir de Macha ? Et si ce deuil était celui d'un personnage en mal d'une bonne pièce ? Ou d'une actrice en mal d'un bon metteur en scène ?

Je ne m'étais jamais livré à ce vagabondage farfelu -qui est la prérogative de tout spectateur, avant d'assister à la mise en scène de « La mouette » que donne Yann-Joël Collin dans la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, celle de la version de 1895, créée en français par Alain Françon (Collection de poche Babel). Une mise en scène sans noir préalable, sans costumes d'époque et sans décor, où les mots de Tchekhov sonnent autrement, comme récurés, bruts pour ainsi dire, et non sortis du formol d'un « chef d'œuvre du répertoire ».

### Surprendre la nuit par le jour

Yann-Joël Collin, avec quelques condisciples de la défunte école de feu Antoine Vitez a fondé la Compagnie la nuit surprise par le jour il y a une quinzaine d'années. Le nom de la compagnie n'est pas fortuit. Il est porteur d'un projet : celui, justement, de surprendre la nuit habituelle du théâtre (les spectateurs dans le noir, les acteurs en pleine lumière) par le jour d'une nouvelle donne de la représentation où public et acteurs, sont plongés dans la même

lumière et partagent un espace poreux où l'on ne sait plus bien où commence la scène et où finit la salle. La réplique de l'instituteur et la réponse de Macha nous viennent en ligne directe. Et si elles apparaissent si proches, c'est que les acteurs semblent être au premier abord comme des spectateurs qui se lèvent et décident de jouer « La mouette » de Tchekhov.

La pièce de Tchekhov commence ...par une pièce. Celle que le jeune Treplev a écrite et mise en scène. Un monologue que doit jouer Nina, une débutante, une voisine dont Treplev est épris. Un théâtre de fortune a été dressé dans un jardin et cache la vue d'un lac de l'autre côté duquel vit Nina avec des parents qui n'aiment pas le théâtre et se méfient des artistes. Le jardin et la maison où cela se passe ensuite appartiennent à Sorine, le frère de la grande actrice Arkadina, mère de Treplev, laquelle, venue en vacances depuis Moscou, vit avec un écrivain qui n'est pas un inconnu mais qui n'arrive pas à la cheville de Tolstoï ou Tourgueniev et qui le sait. On retrouve aussi dans cette maison la petite troupe habituelle des pièces de Tchekhov : un médecin, un intendant du domaine, son épouse et leur fille (Macha), un instituteur et un serviteur.

### L'homme du cinquième rang

La pièce qui d'entrée de jeu met le théâtre en son miroir convient à merveille à la Compagnie La nuit surprise par le jour qui entend :

*« mettre en perspective et en critique la représentation au sein même de la représentation, et de le faire de manière ludique, en plaçant le métier d'acteur -la relation vivante au public- au cœur de la proposition (de la démarche) artistique. »*

Quand on entre dans la salle, au cinquième rang, se tient un homme assis derrière une table de régie, place habituelle du metteur en scène quand des acteurs répètent sur la scène avec quelques accessoires : chaises, tables, praticable. De fait, l'homme c'est Yann-Joël Collin, le metteur en scène, c'est aussi lui qui va tenir le rôle de Trigorine. Bientôt l'homme est remplacé par un jeune homme, Treplev qui derrière son micro de régie, donne quelques ordres avant la représentation de sa pièce. Ce glissement sera permanent. Le premier acte se déroule entre la table de régie et le la scène où le serviteur

Yakov tenant lieu de régisseur de plateau monte la scène sommaire du petit

théâtre devant le lac et le plateau lui-même où tout le monde assiste à la représentation bientôt interrompue par l'actrice Arkadina ulcérée par la « forme nouvelle » de théâtre que tente Treplev, ne supportant pas de voir une autre actrice qu'elle sur un plateau et traitant son fils comme une merde.

A ce dispositif s'ajoute un usage de la vidéo à plusieurs registres. D'abord comme ces films de famille où l'on fait le pitre dès lors que l'on est dans le cadre ou que l'on joue des coudes pour y apparaître, puis comme une caméra introspective (où l'on se confesse devant la caméra dans la télé-réalité), enfin avec une caméra qui s'échappe en temps réel dans le hall du théâtre pour une scène clef de la pièce où Nina (celle qui veut être actrice) et Trigorine (l'écrivain de second rang jouée par le metteur en scène), se filmant mutuellement, montrent leur complicité. Entracte.

### **Un petit verre de vodka pour tous**

Quand on revient dans la salle pour les deux derniers actes, les acteurs sont sur le plateau bavardant autour d'une table où sont disposés zakouskis, bouteilles et petits verres. Les spectateurs sont invités à boire avec eux un petit verre de vodka (jus d'orange en option), à bavarder. Les acteurs sont des êtres humains comme les autres même celle qui interprète " la grande actrice ". On regagne nos places, restent seuls en scène Trigorine et Macha qui continuent de s'enfiler des petits verres, jolie scène où la réplique de Macha semble avoir été écrite le jour même.

*" Il y a plus de femmes qui boivent que vous ne pensez. Une minorité boit au grand jour, comme moi, et la majorité en cachette ".*

Toute la force du spectacle est là dans cette proximité et cette complicité avec le public. Ceci une fois acquis, Yann-Joël Collin peut laisser filer la pièce jusqu'à son terme de façon plus classique et laisser œuvrer ses acteurs dont lui-même. Et on mesure encore une fois combien le théâtre de Tchekhov est une denrée rare : le moindre rôle y devient grand pourvu que l'acteur se l'approprie et s'en délecte loin des chromos accrochés aux rôles.

La fatigue de la vie de Sorine que cachent ses pirouettes (Cyril Bothorel), la méchanceté et l'égoïsme d'Arkadina (Alexandra Scicluna), la terrienne qu'est Nina derrière ses ailes brisées d'actrice et d'amoureuse (Sofia Teillet), la veulerie de Trigorine, les affres du médecin (Eric Louis), le no future de Treplev (Benjamin Abitan), le refuge dans l'alcool de Macha (Marie Cariès), ce sentiment d'injustice sociale qui habite l'instituteur (Xavier Brossard), cet insupportable causeur et comptable qu'est l'intendant (Pascal Collin), ne sont pas vieux d'un siècle et plus. Ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent, nous parle, c'est en nous, autour de nous, la nuit comme le jour. Noir.

## **La Mouette mise en scène par Yann-Joël Collin fait entendre un Air Libre**

Thierry Jolif / Unidivers / Publié le 11 nov 2013

**Les spectateurs sont prévenus : « C'est une représentation traitée comme une répétition, une fabrication de théâtre en direct à laquelle nous vous convions. » Pour autant, sont-ils bien préparés ? Comme le jeune Konstantin Gavrilovitch Tréplev, dramaturge et figure centrale de La Mouette de Tchekhov, le théâtre contemporain a longtemps voulu « des formes nouvelles » sans vraiment se soucier du public. La mise en scène de Yann-Joël Collin, avec la Compagnie La Nuit surprise par le jour, restaure cette attention essentielle que ne privilégie ni le neuf ni l'ancien, mais « ce qui s'épanche librement de l'âme ».**

*La Mouette*, texte essentiel de Tchekhov écrit en 1896, est en lui-même une mise en abyme. Cette pièce réfléchit la création littéraire et théâtrale, l'amour et sa réciprocité (ou non), l'artiste et le public, l'art et la vie, la représentation, etc. « Vous savez – déclarait le grand écrivain russe – je souhaiterais qu'on me joue de façon toute simple, primitive... une pièce... sur l'avant-scène, des chaises... et puis de bons acteurs qui jouent... C'est tout... Et sans oiseaux, et sans humeur accessoiresque... » Quel meilleur programme pour une troupe, *La Nuit surprise par le jour*, dont l'ambition est « de constituer de véritables aventures théâtrales où l'acteur et le public sont au cœur de la proposition artistique. »

De fait, *La Mouette* est parfaitement adaptée à cette vue, à ce théâtre que Yann-Joël Collin offre à voir. « Voir » ? Pas seulement. Le souhait de Tchekhov n'est en effet pas tout à fait respecté, car de l'accessoiresque il

y en a ! La technique est, dans cette mise en scène, au service de la plus simple simplicité, de la logique du déplacement. L'utilisation des espaces hors scène est importante. Les spectateurs sont *abandonnés* devant une scène vide. Une scène vide qui porte en son vide un écran tandis que les acteurs vont *ailleurs* se filmer, déclamer le texte que les spectateurs sont venus voir...

Les dits spectateurs peuvent prendre ce dispositif comme une expérience amusante. Mais, avec le bon docteur Evguéni Serguéevitch Dorn, personnage qui occupe la périphérie centrale de la pièce, ils peuvent également penser que toutes ces créations (formes nouvelles ou anciennes, qu'importe) ne valent que si elles sont sérieuses et prises aux sérieux... Le rire n'est parfois qu'une façon simpliste de se détourner des questionnements vitaux...

Il y a chez Tchekhov, en contrepoint d'une inquiétude devant un monde déclinant, cette habile légèreté du sourire. Sourire qui désarme le rire dissimulateur, voire profanateur, afin d'approfondir la distance qui écarte sans se lamenter. Or, Yann-Joël Collin et le parti-pris de la troupe font pénétrer le spectateur (sans jamais le violenter) au cœur même de ce dispositif. Au cœur de ce qui est en train de se donner à voir (à vivre). Avec un respect infini. C'est là toute la force singulière de cette mise en scène.

« Mettre en jeu de façon impromptue le texte... » Sans forçage, sans exploits performatifs ni conceptuels, avec les acteurs parmi nous, se mouvant, nous délaissant. Le texte est ici servi dans sa très réelle demi-teinte de perpétuelle représentation de la vie... Tourbillon extatique et tragique.

Un jeu réjouissant qui interroge et libère. Une réussite en somme que cette mise en scène déconcertante qui conjugue l'avant-gardisme d'un auteur « classique » aux exigeantes interrogations actuelles.

## **La Mouette, Tragique ou comique ?**

Jean-François Picaut

/Les Trois Coups.com

**« La Mouette » est sans doute l'une des pièces de Tchekhov les plus jouées et les plus adaptées. Yann-Joël Collin en donne une version résolument moderniste pour le festival Mettre en scène (Rennes).**

*La Mouette*, depuis sa création en 1896 à Saint-Petersbourg où elle fut fort mal accueillie et son triomphe deux ans plus tard à Moscou, dans la mise en scène de Stanislavski, a connu bien des avatars. On ne fera donc à personne l'affront d'en résumer l'histoire. Observons plutôt que tous ceux qui l'ont montée ou adaptée, et ils sont légion (professionnels et amateurs), ont eu à résoudre ce dilemme : comédie ou tragédie ? Yann-Joël Collin, lui, dans cette mise en scène du texte traduit par André Markowicz et Françoise Morvan, a opté assez résolument pour la comédie, même s'il ne peut escamoter la fin tragique. Dans la droite ligne de son travail avec la compagnie La Nuit surprise par le jour, il ne manque pas non plus de poser « sur le plateau, les questions de la fabrication du théâtre et de la relation au public ».

### **Une fabrication de théâtre en direct**

S'autorisant de Tchekhov qui aurait dit : « Vous savez, je voudrais qu'on me joue de façon toute simple, primitive... une pièce... sur l'avant-scène, des chaises... Et puis de bons acteurs qui jouent... C'est tout... », Yann-Joël Collin installe sa pièce sur une scène pratiquement dépourvue de tout décor et fait jouer une partie de ses acteurs, à tour de rôle, à une sorte de table de régie installée au milieu des spectateurs. Grâce à la vidéo, on peut aussi suivre l'évolution des personnages dans des parties du théâtre extérieures à la salle de représentation. Au début du second acte, les spectateurs seront également invités à venir trinquer sur le plateau avec les interprètes.

À lire cette description, on peut avoir l'impression d'une machine bien lourde, mais il n'en est rien. L'usage de la vidéo, qui n'est chez certains qu'un poncif creux, trouve ici

une vraie justification et met en valeur le travail des comédiens. D'une manière générale, le dispositif allégerait plutôt la pièce et contribue à renforcer son caractère comique. Il est, de plus, parfaitement conforme au projet déclaré d'une « représentation traitée comme une répétition, une fabrication de théâtre en direct ». De surcroît, ce parti pris peut s'autoriser, au moins partiellement, des didascalies fort nombreuses de Tchekhov lui-même dont on nous fait lecture.

Même si l'on y parle toujours de « roubles » et de « verstes » et si les personnages sont toujours désignés par leur nom à rallonge pour la couleur locale, la langue choisie par les traducteurs est résolument moderne, selon leur parti pris constant. Les costumes sont modernes, également.

Et le sens de la pièce, direz-vous ? Le mérite de Yann-Joël Collin est de laisser toutes les pistes ouvertes. Et tous les thèmes sont traités : les rapports biaisés entre classes ou castes, la hantise de vieillir chez une actrice vieillissante, hantée par son image, la difficulté à concilier amour maternel et carrière artistique, le statut et le rôle de l'artiste et tout spécialement de l'acteur et de l'écrivain... Et l'amour, bien sûr, l'amour jamais heureux car il n'est pas partagé. La force de Yann-Joël Collin est de traiter ces thèmes tels qu'ils apparaissent dans l'œuvre, sans en privilégier aucun et sans jamais les réduire à des questions abstraites. Ainsi Trigorine est bien un écrivain à succès sans grande illusion sur son talent, mais c'est aussi un homme un peu veule dans ses rapports avec les femmes, qui saura se montrer cruel, cynique et même purement goujat avec Irina, sa maîtresse, quand il n'en voudra plus.

Cette *Mouette* en construction, telle que nous la présente Yann-Joël Collin, tient toutes les promesses de son metteur en scène. Elle est à l'image de la vie, complexe, tantôt comique, tantôt dramatique, voire tragique. Ainsi mis en scène, le texte de Tchekhov nous parle vraiment de nous, et le jeu des acteurs parmi lesquels on distinguera particulièrement Yann-Joël Collin lui-même (Boris Trigorine), Marie Cariès (Macha) et Alexandra Scicluna (Irina) contribue à l'ancrer dans la réalité.

## **La Mouette de Tchekhov mise en scène de Yann-Joël Collin**

*Théâtre du Blog / par Christine Friedel / 6 mars, 2013*

« Un sujet pour une petite nouvelle » : une jeune fille vit au bord d'un lac, libre, gaie, comme une mouette ; un homme passe, il lui prend sa vie, comme une mouette, c'est tout. *La Mouette* est tellement connue qu'elle l'est même de ceux qui n'ont jamais vu la pièce. Rivalités de femmes et d'actrices : la grande Arkadina ne peut cacher son âge, elle a un grand fils adulte, mais les étudiants enthousiastes s'attèlent à sa voiture ; Nina débute, ne sait pas placer sa voix, ni que faire de ses mains, mais elle est la jeunesse, la fraîcheur du lac, le cœur pur, les rêves intacts.

Rivalité d'hommes, autour de Nina : le jeune Treplev – Hamlet du fond de la Russie – n'est pas aimé, et Nina se laisse prendre au clinquant de la célébrité de Trigorine : « C'est gentil, plein de talent, mais ça n'a pas la force de Tolstoï » – et l'écrivain, un moment charmé, revient à ses premières chaînes. L'instituteur aime Marie qui aime Treplev, sa mère aime le docteur... L'amour, la chance, la vie ne frappent pas à la bonne porte. Le malheur a la part belle, et l'habitude, et l'acceptation, et même des moments de bonheur.

On connaît la pièce. La mise en scène de Yann Joël Collin et de sa troupe nous la restitue à neuf. (...) Pas d'images, puisqu'il s'agit d'un travail en cours. Mais du théâtre à deux cents pour cent, sur un principe à la fois très intellectuel et hypersensible. D'abord, tout est fondé sur la notion de « commun » et de partage. Les acteurs partagent l'espace des spectateurs (et réciproquement, à l'entracte, pour un pot ensemble), jouant du second rang, retournés vers nous ou relayés par une petite caméra vidéo. Le petit théâtre de la pièce "décadente" de Treplev est monté, devant nous, pour nous, par les « régisseurs de plateau », qui n'ont pas besoin d'être des serviteurs, et la représentation commence, la nôtre.

Les didascalies – ce n'est pas une nouveauté, mais ici, c'est particulièrement pertinent – sont envoyées par les acteurs comme du jeu : Rideau ! On ne se le fait pas dire deux fois. Et mis à part un « votre excellence » ici ou là, on vous défie de trouver là un gramme de Russie éternelle, de brume ou de mousseline au vent. C'est dégraissé, impeccablement contemporain. Il y a la méthode du théâtre en train de se faire mais ce n'est pas tout : on la connaît, elle fait le lien et la marque de fabrique (juste, efficace)

entre les différents héritiers de Didier-Georges Gabily.

La fascination pour les actrices ou les écrivains – et leurs amours – n'a fait que croître et embellir : voir l'engouement pour la cérémonie des Oscars et pour les prix littéraires, allez demander aux gamines qui rêvent de faire du théâtre ce qu'elles en pensent ; et aux jeunes surdiplômés, et à l'avenir bloqués par les « babyboomers » (nous) ? Et le scepticisme du médecin, et l'angoisse de l'instituteur pour son pouvoir d'achat... Et même l'intendant qui tyrannise tout le monde au nom d'une raison économique illusoire et désastreuse. Sans parler des torrents d'amours qui se déversent : « Comme tout le monde est nerveux ! » Les personnages tremblent sur un écran miroir, face à nous, et dans l'image bougée attrapée par la mini-caméra vidéo – apparemment, c'est le nouveau geste du comédien – tenir la paluche. On est vraiment ici, et maintenant : communs, ces gens le sont aussi au sens d'ordinaires. C'est là que les acteurs ordinaires sortent réellement de l'ordinaire : ils ne jouent pas les « beaux rôles », ils n'héroïsent pas, ils sont là, à l'instant, en réplique à la situation, comme des *gens* parfois maladroits et empêtrés, mais vifs, réactifs. Parfaitement présents. Cette *Mouette* réunit les deux théâtres, celui de Treplev, de l'âme commune du monde parce que c'est un théâtre intellectuellement ambitieux fait de bouts de ficelles, et celui dont Treplev se moque : « celui où l'on vous montre comment des gens marchent et mangent... » . Eh oui, on a raison de nous le montrer : c'est la réalité du monde – et c'est politique, c'est l'âme du monde. Rarement (c'était le cas avec la mise en scène de Christian Benedetti) on aura ressenti aussi fort cette valeur microcosmique de *La Mouette*.  
(..)